

Chez les Beni Yenni. L'école de Taourirt Mimoun.

Numéro d'inventaire : 1979.34127

Auteur(s) : Georges Normand

Type de document : article

Éditeur : Journal des voyages

Période de création : 1er quart 20e siècle

Date de création : 1904

Description : Coupure de presse. Bords renforcés et une déchirure réparée avec du ruban adhésif. Papier jauni. 2 photographies n.b.

Mesures : hauteur : 310 mm ; largeur : 223 mm

Notes : Article faisant état du travail des instituteurs en Grande Kabylie. Deux photographies, dues aux instituteurs Virgile et Camille Verdy, dans l'école principale d'indigènes de Taourirt Mimoun. Photographies: une leçon de greffage, l'apprentissage de la vannerie.

Mots-clés : Politique de l'éducation

Enseignement français à l'étranger (dont anciennes colonies)

Enseignement de l'agriculture (y compris les métiers de la pêche)

Filière : École primaire élémentaire

Niveau : Élémentaire

Autres descriptions : Langue : Français
ill.

gnons ou celles de ses compagnes qui auraient pu surprendre cette conversation.

— Voulez-vous me permettre, maintenant, de vous demander de quel pays vous venez ? interrogea encore le chasseur, qui était prêt à partir et dont le ton s'était adouci, en raison du courage et du sang-froid que témoignaient son interlocuteur.

— Du Tennessee.

— Et quel est votre nom, s'il vous plaît ? Moi, je vous dirai le mien, si cela vous est agréable.

— Magoffin. On m'appelle généralement le colonel Magoffin.

— Quoi ! le colonel Magoffin ! Seriez-vous un parent du lieutenant Magoffin, qui a servi avec le vieux Jackson dans nos guerres contre les Anglais, à la Nouvelle-Orléans ?

— Je m'imaginais que je suis ce lieutenant lui-même. Je ne me rappelle pas avoir connu aucun autre officier de ce nom, dans l'armée du général Jackson.

— Est-ce possible ? s'écria le mustanger, en faisant un bond et en s'emparant de la main du vieux planteur. Vous seriez le lieutenant Magoffin ? Mais oui, c'est évident ! Je vous reconnais maintenant ; je me rappelle vos traits. Mais vous, vous ne me reconnaissez donc pas ? Ah ! parbleu ! je ne m'étonne pas. C'est, sans doute, cette vilaine cicatrice qui me partage la figure en deux, qui en est cause. Il est vrai que ce n'est pas vous qui me la reprocherez, puisque je l'ai reçue en vous arrachant au tomahawk d'un gros Indien Cherokee, dans ce combat de Horseshoe Bend ! Vous rappelez-vous ?

— Grand Dieu ! Wash Carrol, est-ce bien vous ? s'écria le colonel d'une voix tremblante.

Un instant après, le vieux chasseur se sentait enlevé dans les bras vigoureux de l'ex-

❖ Chez les Beni Yenni ❖ L'École de Taourirt Mimoun

PARMI les provinces de l'Algérie les plus réfractaires à la conquête française, on a pu longtemps placer au premier rang la Grande Kabylie. La

sulter le drapeau tricolore, notre gouvernement comprit que le véritable moyen de s'attacher la population était de donner aux jeunes Kabyles les connaissances pratiques qui pouvaient augmenter leur bien-être, et de leur faire aimer la France tout en la faisant respecter.

C'est pourquoi, depuis vingt ans et dans ces dernières années surtout, les écoles ont été multipliées dans toute la région et l'on compte à



Une leçon de greffage.

nature montagneuse du pays où chaque cime, chaque crête pouvait être facilement transformée en forteresse ; le caractère de ses habitants, fiers, indomptables, jaloux de leur indépendance ; tout s'opposait à notre domination, et les mémorables combats de 1857, de même que la sanglante insurrection de 1871, témoignent assez des dispositions

l'heure actuelle, outre les établissements des Pères Blancs, une quarantaine d'écoles dirigées par des instituteurs français assistés d'adjoints français et indigènes. Les jeunes Kabyles vont en classe de six à treize ans, âge auquel ils abordent sans crainte le certificat d'études primaires au titre indigène, aussi difficile que l'autre, mais plus pratique et plus en harmonie avec les besoins de la population kabyle.

L'intelligence de ces écoliers est bien au-dessus de la moyenne ; certains passent leur certificat d'études après quatre ans de classe seulement, et ils ont en cela d'autant plus de mérite qu'avant de fréquenter l'école ils ne savent pas un mot de français. Malheureusement ces facultés intellectuelles s'arrêtent dans leur développement et, à partir de quinze à seize ans, le Kabyle, bien que conservant sur l'Arabe une incontestable supériorité, voit, comme ce dernier, son intelligence rester stationnaire ; il n'acquiert pas de nouvelles connaissances, mais il conserve celles qui lui ont été inculquées. On voit donc l'importance capitale du rôle de l'instituteur qui imprime dans la cire molle et malléable de ces cervelles enfantines des notions qui y resteront éternellement gravées et ne subiront pas, comme dans nos sociétés européennes, l'influence ultérieure d'un nouveau milieu.

Contrairement à ce que l'on pense généralement, les instituteurs ne cherchent pas à faire des jeunes Kabyles qui leur sont confiés des historiens, des littérateurs ou des grammairiens ; pourvu qu'ils puissent rédiger d'une façon intelligible, c'est tout ce qu'ils leur demandent. Certains, il est vrai, après avoir réussi leur certificat d'études primaires et subi un examen d'entrée au cours normal d'indigènes annexé à l'école normale de Bouzaréah, près d'Alger, sont admis, sur la demande de leurs parents, à passer trois ans dans cet



Ecoliers kabyles apprenant à tresser des corbeilles.

officier qui, durant une grande minute, le tint à deux pieds de terre, serré sur sa vaste poitrine, dans une fraternelle accolade.

(A suivre.) MAYNE-REID ET F. WHITTAKER.
Traduit et adapté par A. MOURAUX.

hostiles que les Kabyles nourrissaient à notre endroit.

Tout en édifiant à Icheriden le monument pyramidal qui domine la Kabylie et dont la vue rappelle aux tribus jadis insoumises ce qu'il en coûte d'in-

